SAGESSE
DES CONTES SOUFIS

Chacune des grandes religions est porteuse de sagesse. C'est le point de départ de cette collection qui propose 20 méditations philosophiques pour penser sa vie et donner du sens à son existence. La vie est-elle une mise à l'épreuve ? Faut-il toujours dire la vérité ? La vieillesse est-elle une calamité ? La différence nous pose-t-elle problème ? Aime-t-on quelqu'un ou aime-t-on l'amour ? Pour répondre à l'ensemble de ces questions, les auteurs sélectionnent 20 contes de la tradition soufie, qu'ils présentent en trois temps : la narration, une analyse et des pistes de réflexion.

Oscar BRENIFIER est Docteur en philosophie, formateur et consultant philosophique, il travaille depuis de nombreuses années, en France et à l'étranger, sur le concept de « Pratique philosophique », tant sur le plan pratique que théorique. Il est l'un des principaux promoteurs de la philosophie dans la cité : cafés-philo, ateliers philosophiques avec les enfants et les adultes, ateliers et séminaires en entreprises... Il a publié de nombreux ouvrages en ce domaine, dans plus de vingt-cinq langues. Il a cofondé l'Institut de Pratiques Philosophiques dont il est le président. Il est également l'un des auteurs du rapport de l'Unesco « La philosophie, une école de la liberté ». Vous trouverez plus d'informations sur son site : www.brenifier.com et sur celui de l'IPP : www.pratiques-philosophiques.com.

Isabelle MILLON est philosophe-praticienne, spécialisée en pratique philosophique avec les enfants et les adolescents. Elle a travaillé dans de nombreux pays, a cofondé l'Institut de Pratiques Philosophiques dont elle est la directrice, forme enseignants et personnes diverses à la pratique philosophique et organise des ateliers philosophiques hors les murs. Elle est aussi l'auteur de livres pour jeunes adultes et adultes, et collabore avec Oscar BRENIFIER sur de nombreux ouvrages.

Code éditeur : G55661
ISBN : 978-2-212-55661-2
9 782212 556612
13.90 €

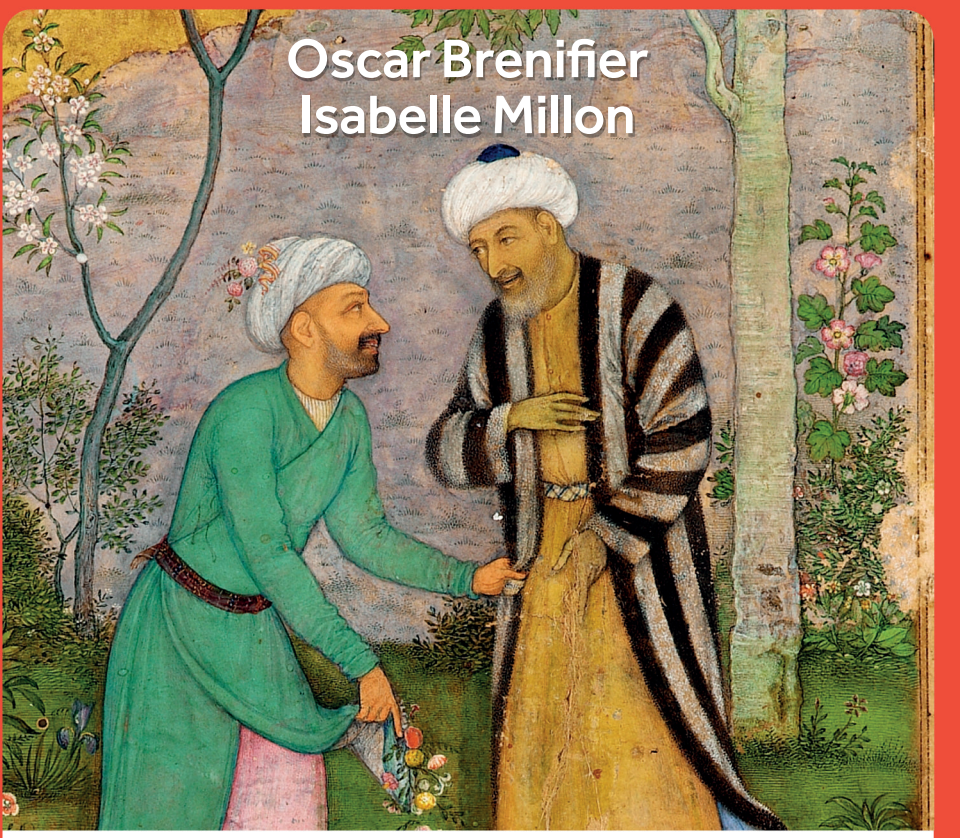
www.editions-eyrolles.com
Groupe Eyrolles | Diffusion Geodif

Couverture : studio Eyrolles éditions Eyrolles ©
Folio extrait du *Jardin des Roses* de Sâdi. Perse. XIIIe siècle.

Oscar Brenifier – Isabelle Millon

SAGESSE DES CONTES SOUFIS

EYROLLES



SAGESSE
DES CONTES SOUFIS

EYROLLES

G55464_PhilosopherAvecLesContesSoufis_couv.indd 1 Aplat : 282 mm × 210 mm | Largeur (format fermé) : 135 mm | Dos : 12 mm
Contact : François Lamidon -- flamidon@eyrolles.com | Produit par HurryCover 2.017 (07/06/2013) 07/06/13 14:24

2/ Le perroquet

Sommes-nous prisonnier de nous-même ?

Un marchand possédait un perroquet, qu'il gardait dans une grande cage. Il tenait beaucoup à lui, car l'animal parlait fort bien. Un beau jour, comme le marchand devait partir en Inde, pays dont l'oiseau était originaire, il demanda à l'oiseau quel présent lui ferait le plus plaisir, afin de le lui ramener. Celui-ci répondit sans hésiter : la liberté. Comme l'homme refusait, le perroquet lui dit alors : « Va dans la forêt à l'extérieur de la ville, et lorsque tu verras des perroquets dans les arbres, donne-leur de mes nouvelles, raconte-leur ce qui m'arrive, comment je suis condamné à vivre dans une cage. Demande-leur de penser un peu à moi lorsqu'ils volent gaiement d'arbre en arbre. »

Une fois arrivé en Inde, après avoir terminé ses affaires, l'homme se rendit dans la forêt et accomplit ce que son oiseau lui avait demandé. À peine avait-il terminé de parler qu'un perroquet, semblable au sien, tomba à terre, inanimé, au pied de l'arbre où il était auparavant perché. L'homme s'attrista d'avoir causé la mort de l'oiseau, et se dit que celui-ci devait être un proche parent de son perroquet, très choqué par la funeste nouvelle qu'il avait rapportée.

Lorsqu'il fut de retour chez lui, le perroquet demanda au marchand s'il rapportait de bonnes nouvelles de la part de ses congénères.

— Hélas non ! J'ai bien peur de n'avoir pour toi que de pénibles paroles. Vois-tu, comme tu me l'avais demandé, je me suis rendu dans la forêt afin de faire part de ton message aux perroquets qui s'y trouvaient. Mais lorsque j'ai mentionné ta captivité, l'un de tes proches parents s'est immédiatement effondré à mes pieds.

Il avait à peine prononcé ces mots que l'oiseau s'effondra lui aussi, comme foudroyé, au fond de la cage.

— Ces oiseaux sont vraiment sensibles, se dit le marchand, surpris, l'annonce de la mort de son frère l'aura tué sur le coup !

Désolé d'avoir perdu l'animal auquel il tenait tant, l'homme ramassa l'oiseau et le posa sur le bord de la fenêtre, en attendant. Mais à l'instant même, l'oiseau sembla reprendre vie et s'envola sur la branche la plus proche. De là, il interpella le marchand afin de lui expliquer ce qui s'était passé.

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 24 07/06/13 09:22

— Ce que tu as pris pour une annonce malheureuse était en fait une excellente nouvelle : il s'agissait d'un conseil avisé. À travers toi, mon geôlier, on m'a suggéré une stratégie pour échapper à mon triste sort et recouvrer ma liberté. En fait, on m'a fait comprendre : « Tu es en prison parce que tu parles. Fais donc le mort, et tu seras libre. » Et le perroquet s'enfuit à tire-d'aile, libre enfin.

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 25 07/06/13 09:22

La liberté

Au début de l'histoire, le perroquet demande à son maître qui le sollicite le cadeau de la liberté. À ce moment-là, il ne réalise pas que cela ne se demande pas : la liberté ne peut venir que de soi. C'est un phénomène répandu que cette **illusion**, qui consiste à penser que notre absence de liberté serait causée par des contraintes externes, la libération proviendrait donc de la disparition desdites contraintes. Dans une telle logique, nous sommes dépendants du bon vouloir d'autrui, de transformations dont nous ne sommes pas maîtres, de la disparition d'**obstacles** qui nous semblent insurmontables. Dans ses *Entretiens*, Épictète écrit que : « Les choses qui dépendent de nous sont libres par leur nature, rien ne peut ni les arrêter, ni leur faire obstacle ; celles qui n'en dépendent pas sont faibles, esclaves, dépendantes, sujettes à mille obstacles et à mille inconvénients, et entièrement étrangères. » Puis il explique que le malheur des hommes vient justement de ne pas savoir distinguer les deux, de prendre l'une pour l'autre.

L'histoire spécifie le fait qu'il n'hésite même pas, ce qui nous montre à quel point sa demande est compulsive et non raisonnée. Il ne réfléchit pas, il ne joue pas, il est dans la **survie**, dans la **douleur**, dans le **besoin**. Et en guise de consolation, il demande à son maître de faire part de son désarroi à ses congénères. Celui-ci accepte de faire le messager, dans un sens puis dans l'autre, provoquant la « mort » à chaque fois. Il s'attriste de cet état des choses, qu'il ne comprend pas, y voyant un excès de sensibilité. On peut ici penser à la phrase d'Horace Walpole : « Ce monde est une comédie pour ceux qui pensent, une tragédie pour ceux qui sentent. » C'est justement parce qu'il se met à penser que le perroquet comprend la farce qui a été jouée à son maître, celle qu'il peut à son tour exécuter, et c'est ainsi qu'il recouvre la liberté. C'est en agissant, en se distanciant de lui-même qu'il a enfin raison de son maître.

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 26 07/06/13 09:22

La parole

La parole est un terme plus ambigu qu'il n'y paraît en général. On utilise facilement l'expression « liberté de parole », et « empêcher de parler » semble une privation fondamentale de liberté. Avec la raison, la parole semble être l'apanage principal de l'être humain. À travers cette parole, l'homme construit, établit, affirme son être. Et comme toujours dans les histoires soufies, l'**évidence** est néanmoins mise en doute. Ainsi le héros de cette histoire est un perroquet : un des rares animaux qui parlent comme les humains. Bien entendu, il ne sait pas ce qu'il dit, il est privé de conscience, de raison. Il est dans de nombreuses cultures le symbole d'une parole privée de sens, où l'on ne fait que répéter les sons entendus. C'est un semblant de parole, qui ne dit rien. Trop souvent, celui qui parle ne sait pas ce qu'il dit : il s'exprime, mais ne pense pas.

En ce sens, la parole peut alors être considérée comme une prison : celle du **bruit**, de l'inconscience, de la compulsion. Et c'est ce que doit découvrir le perroquet pour enfin recouvrer la liberté. « Tu es en prison parce que tu parles », a-t-il appris. C'est pour le « bruit » qu'il produit que sa compagnie est prisée par les humains. Tout est bon pour fuir le silence, ou pour ne pas se retrouver seul, face à soi-même. Peu importe le contenu, l'important est de se griser de paroles. Se taire nous coûte, l'absence de réponse d'autrui est prise comme un manque de respect, voire une agression. C'est une grande marque de confiance que d'être en présence d'autrui sans lui parler, sans ressentir une angoisse, sans pour autant prendre ce silence pour de l'indifférence, de la froideur ou du rejet.

Le perroquet est dans la plainte, dans la détresse et le découragement : il en est rendu à **mendier**. Parole incontrôlée qui ne fait que renforcer son impuissance, son manque d'être. La

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 27 07/06/13 09:22

parole s'oppose ici à l'**action**, ou à la raison, elle n'est que simulacre de sens et d'existence : en instaurant une certaine complaisance, elle fabrique sa propre geôle. Il vaudrait mieux en effet apprendre à se taire, afin de ne plus s'écouter, quand bien même faire silence semble équivalent au fait de mourir.

Mourir

Cette histoire rend compte explicitement du concept de mort à soi, fondamental dans la pensée soufie. Comme nous l'avons vu, le perroquet est **prisonnier** de sa propre parole. Pour se libérer de cet état des choses, il se doit de mourir à lui-même, comme lui indique son congénère de la forêt. Certes, il ne meurt pas vraiment, « ce n'est que du théâtre », pourrait-on dire, « un truc que l'animal utilise pour se jouer de son maître ». Mais ce qui constitue cette objection représente justement l'essentiel de ce **« mourir à soi »**. « Qui apprendrait les hommes à mourir leur apprendrait à vivre », écrivit Montaigne, s'inscrivant ainsi dans la tradition antique, platonicienne ou stoïcienne. Or cela ne veut pas dire qu'il s'agit simplement d'être prêt pour le « moment final ». Cela implique de s'initier au lâcher prise, c'est-à-dire de renoncer à tout contrôler, de cesser de toujours vouloir notre « propre bien ». C'est faire confiance, c'est abandonner la poursuite immédiate et compulsive de ce qui nous tient à cœur, c'est contempler avec distance notre propre existence, c'est ne plus chercher à assurer notre propre bonheur comme condition d'être heureux, c'est **se détacher** de nos désirs les plus ardents et de nos craintes les plus prégnantes. Il faut être là sans être là, comme condition d'être là. Il est un célèbre *hadîth* (passage du Coran) qui dit : « Sois dans ce bas monde tel un immigré, ou un passager, considère-toi parmi les gens des tombes. » Notre présence en ce bas monde n'est que forme, en essence nous vivons dans l'autre monde, si notre vertu nous y autorise.

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 28 07/06/13 09:22

C'est ainsi que le perroquet, par le biais du concept de « mort », réalise que trop obnubilé par son statut de prisonnier pleurant sur son sort, il ne sait plus y échapper. Pour se libérer, il doit s'aliéner, c'est-à-dire échapper à sa sincérité, à ses sentiments, à son urgence existentielle, et le rôle de « mort » représente en fait une **mise en abyme** de son être immédiat.

Exil et originel

Lorsqu'on nous présente le perroquet au début de l'histoire, on apprend d'une part qu'il est prisonnier, mais d'autre part qu'il est en exil, très éloigné de chez lui puisque ses **origines** se trouvent en Inde, Orient mythique, ici symbole d'un paradis inaugural. Or c'est de ce lieu éloigné qu'il recevra le message ou l'enseignement nécessaire à sa libération. Cela fait écho à certains concepts de l'idéalisme allemand, comme chez Hölderlin. On retrouve chez ce dernier un rapport très fort à la **symbolique du mythe**, avec le concept du retour à l'originel. L'origine est un archétype : il représente le lieu de l'archaïque, du chaos, du divin, sorte de fondement ou de totalité riche, innocente et inconsciente, vers lequel l'esprit peut ou doit se retourner et plonger pour y découvrir les vérités cachées. Hegel reprend cette intuition pour faire passer l'être d'une existence implicite et pauvre à la plénitude de l'acte, permettant la mise en œuvre des virtualités de l'esprit, ce qui représente le moyen d'un devenir historique au travers d'un rapport explicite à l'absolu : le *urgrung*, la cause profonde, le **fondement**. Le perroquet s'est accompli existentiellement en retrouvant l'absolu métaphysique.

La forêt, cet endroit mystérieux et touffu, est le lieu d'où reviendra le message codé, transporté par un messager qui en ignore le contenu réel. Seul celui qui est « prêt » pourra en saisir le **sens profond**, ce qui semble être le cas de notre perroquet, mais

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 29 07/06/13 09:22

pas celui du maître. Lorsque l'homme ira dans la forêt, comme prédit, il rencontrera des perroquets. En ce lieu mystérieux se trouve la réponse, qui ressemble à l'originel archaïque décrit par Hölderlin. On peut y voir une sorte d'oracle dépersonnalisé, animal ou sylvestre. Et comme dans tout **enseignement** de ce type, on y détecte uniquement ce que l'on peut y trouver : chacun est renvoyé à lui-même. C'est en ce sens que l'enseignement y est invisible, que l'apprentissage y est indirect. Ce n'est pas une morale spécifique qui est offerte, ce n'est pas un système de pensée, mais quelque chose qui fait écho à la totalité de l'expérience. C'est ainsi que le perroquet comprend qu'il est en fait prisonnier de lui-même et de sa fonction. Il décèle de la signification là où l'homme trouve uniquement des faits. Bizarrement, le perroquet semble se trouver plus préparé que l'homme à saisir la réalité du monde. Sans doute parce que le premier sait qu'il est captif, tandis que le second se croit libre, alors que lui aussi est prisonnier de sa fonction : marchand, il ne connaît que les réalités matérielles. L'oiseau n'est pour lui qu'un objet, une commodité. On peut imaginer sa stupeur à la conclusion de l'histoire : il est le véritable **exilé**. C'est sans doute à lui que nous, lecteur, ressemblons, plus qu'au perroquet.

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 30 07/06/13 09:22

Quelques questions pour approfondir et prolonger

Compréhension

– Le marchand garde-t-il son perroquet parce qu'il l'aime ?
– Pourquoi l'homme obéit-il au perroquet ?
– Le perroquet se doutait-il des conséquences de sa demande ?
– Quelle est la différence entre les divers perroquets de l'histoire ?
– Que pourrait symboliser le voyage du marchand ?
– Pourquoi le perroquet comprend-il mieux « l'histoire » que le marchand ?
– Qu'a appris le perroquet dans cette histoire ?
– Que représente la « mort simulée » dans cette histoire ?
– Pourquoi est-ce un perroquet qui est le héros de cette histoire ?
– Le perroquet aurait-il pu agir par lui-même ?

Réflexion

– Sommes-nous prisonnier de notre propre parole ?
– Pour quelles raisons principales parlons-nous ?
– Sommes-nous conscient de la nature et des conséquences de nos paroles ?
– Pourquoi le silence est-il parfois pénible ?
– La mort peut-elle être une nécessité ?
– Pourquoi certaines personnes comprennent et d'autres non ?
– Nait-on libre ou le devient-on ?
– Les autres nous empêchent-ils d'être libre ?
– Faut-il mentir pour être libre ?
– En quoi l'être humain est-il toujours un exilé ?

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 31 07/06/13 09:22

10/ Les trois conseils

L'être humain est-il borné ?

Un chasseur attrapa un jour dans ses rets un petit oiseau. À sa grande surprise, sa proie se mit à lui parler. Et l'oiseau entreprit de convaincre l'homme de le relâcher. « Laisse-moi partir, lui dit-il, que feras-tu de moi ? Je ne te serai d'aucune utilité : je suis si petit et si maigre que sur moi tu ne trouveras presque rien à manger. Mais si au contraire tu me rends ma liberté, je te donnerai trois précieux conseils qui t'aideront grandement dans la vie. » L'animal proposa d'ailleurs de lui donner le premier conseil pendant qu'il était encore prisonnier, le deuxième une fois libéré et perché dans un arbre, et le troisième lorsqu'il aurait atteint le haut de la montagne.

Quelque peu perplexe, et surtout voyant qu'en effet il n'avait pas grand-chose à perdre, le chasseur accepta la proposition. Et il s'empressa de solliciter le premier conseil. Alors l'oiseau lui dit : « Si tu perds quelque chose, même si tu y tiens autant qu'à ta vie, ne le regrette jamais. » L'homme fut légèrement surpris de ce conseil, néanmoins il relâcha l'oiseau, qui s'envola et se posa sur une branche. L'homme sollicita le deuxième conseil, et l'oiseau lui dit : « Lorsque tu entends quelque chose qui est contraire au bon sens, ne le crois jamais sans recevoir de preuve. » Puis l'oiseau s'envola tout en haut de la montagne. L'homme, intrigué, le suivit jusqu'au sommet, mais avant qu'il ait pu demander le troisième conseil, l'oiseau lui déclara, d'un ton provocateur : « Oh ! Homme misérable ! Mon corps contient deux énormes et précieux joyaux ! Si seulement tu m'avais tué, tu en serais maintenant le bienheureux possesseur ! »

À ces mots, l'homme se mordit les doigts de s'être ainsi fait berner, en pensant à la fortune qui venait ainsi de lui échapper. Faisant grise mine, il demanda tout de même à l'oiseau de lui donner son troisième conseil.

L'oiseau se fit alors carrément moqueur. « Quel idiot fais-tu ! Tu es là à attendre un troisième conseil, alors que tu n'as ni compris ni même écouté les deux premiers que je t'ai offerts. Rappelle-toi ! Je

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 98 07/06/13 09:22

t'ai recommandé de ne jamais regretter quoi que ce soit ; or déjà tu regrettes ce que tu as fait de moi. Je t'ai recommandé de ne pas croire ce qui est contraire au bon sens sans recevoir de preuve ; or tu réussis à croire sans même douter que j'ai en effet deux énormes joyaux dans mon maigre corps. En un rien de temps, tu crois n'importe quoi et tu te lamentes de ce que tu penses avoir perdu ! Tu es vraiment trop bête ! Et tu ne changeras jamais. Comme la plupart des hommes, tu resteras prisonnier de tes préjugés et de ton attitude bornée. »

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 99 07/06/13 09:22

Désir et aveuglement

Le héros de cette histoire est un chasseur, un homme qui cherche quelque chose, en particulier de la nourriture. C'est un être primaire : il mange ce qu'il trouve. Il représente la brutalité : pour se nourrir, il est prêt à tuer, c'est à cette condition expresse qu'il survivra. Dans cette entreprise, son désir prime sur toute autre considération, en particulier en ce qui a trait aux autres êtres vivants, mais aussi par rapport à la totalité du monde. Pour cette raison, on peut affirmer qu'il est dans la **toute-puissance** : il n'écoute que la voix de son insatiable désir, de son implacable **volonté**.

Lorsqu'il attrape un oiseau, il est surpris de voir que celui-ci se met à lui parler. Déjà, l'**ordre du monde** n'est pas ce qu'il devrait être. L'oiseau lui demande de le laisser en **liberté**, en échange de trois conseils. Mais connaissant le mode de fonctionnement du chasseur – il n'est pas sûr qu'une proposition aussi immatérielle lui suffise –, il utilise un **argument** de poids, sur lequel il insiste : de toute façon, il n'y a pas grand-chose à perdre, son corps étant petit et décharné. Il propose aussi d'accorder le premier conseil pendant qu'il est encore prisonnier, afin sans doute de montrer qu'on peut lui faire **confiance**.

L'homme donne son accord, et lorsque l'oiseau énonce son premier conseil à propos du « regret », on peut supposer que l'homme n'apprécie pas spécialement celui-ci à sa **juste valeur**, mais qu'il tient simplement parole. Ou bien ce conseil ne lui parle pas, mais il est curieux de voir la suite, à moins qu'il n'en entrevoie déjà vaguement l'intérêt, mais rien n'est moins sûr. Le conseil en question touche justement à la situation particulière du chasseur, qui est animé par le désir de vaincre et de posséder : l'oiseau lui recommande de ne jamais **regretter** quoi que ce soit, même les choses de grande valeur. Le maître

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 100 07/06/13 09:22

soufi dit en général à l'élève ce qui le touche de près, même si l'élève ne s'en aperçoit pas tout de suite. On peut imaginer que le chasseur regrette déjà d'avoir donné sa parole, le conseil ne portant pas sur des choses très « pratiques », mais sur un point de sagesse, peut-être trop évanescent. L'homme est trop pris par le désir pour entendre ce qui lui est dit.

Sens commun et sens critique

Le chasseur relâche donc l'oiseau qui s'envole dans l'arbre et donne son second conseil, cette fois sur le **« bon sens »** et sa capacité critique. L'histoire ne mentionne pas ce qui traverse l'esprit de l'homme en entendant ce deuxième conseil, mais par **insatisfaction** ou par curiosité, il suit l'oiseau sur la montagne pour recevoir le troisième conseil. Quelque chose fascine l'homme dans cet oiseau, peut-être le simple fait qu'il parle, ou qu'il prononce des paroles inhabituelles, à moins qu'il pressente là de profondes vérités qu'il ne saisit pas vraiment. Il en va ainsi bien souvent du rapport entre le sage et l'homme commun, soucieux de choses pratiques et matérielles.

C'est sans doute pour cela, qu'une fois sur la montagne, l'oiseau/maître décide qu'il est temps de **mettre à l'épreuve** son élève, en lui tendant un piège. Il lui raconte donc l'histoire des deux énormes joyaux qui se trouvent dans son corps. Bien entendu, notre homme avale l'hameçon, montrant ainsi qu'il n'avait pas compris, ou pas donné foi aux deux premiers conseils. Il montre une attitude possessive, qui ne supporte pas de perdre quoi que ce soit, quitte à se rendre malheureux par son attachement démesuré aux choses.

© Groupe Eyrolles

Aveuglé par le sentiment de **possession**, il prend cette parole pour argent comptant, sans réfléchir une seule seconde, alors qu'il lui a été conseillé de ne jamais accepter sans preuve quoi

Brenifier Book.indd 101 07/06/13 09:22

que ce soit qui va à l'encontre du sens commun. Ou alors il devrait en effet bien croire l'oiseau, mais en se demandant comment une telle idée pourrait avoir du **sens**. Mais il ne peut certainement pas envisager l'hypothèse qu'il s'agirait d'une **métaphore** pour désigner les deux conseils déjà offerts : sa vision du monde est trop matérielle et réductrice. Dans cette même veine, on remarquera que sur le plan moral, pour le chasseur, la vie de l'oiseau ne pèse rien par rapport à l'idée de richesse. Pas un instant cet aspect des choses n'aura un quelconque effet dans l'**articulation** de son jugement. Après tout, il est chasseur !

Conscience et provocation

La raison est obscurcie par la prégnance et l'emprise de l'expectative, par l'**appât du gain**. Ainsi notre chasseur n'entend rien, ou bien oublie tout. Et l'oiseau lui en fait la remarque. Pourquoi attendre le troisième conseil, s'il ne fait pas siens les deux premiers, si à la première mise à l'épreuve, il abandonne ou renie les paroles de sagesse qu'il a reçues : il tombe avec une facilité déconcertante dans le **regret** et la **crédulité**. « Tu es vraiment trop bête ! » lui dit-il. Mais combien d'hommes sont ainsi, qui croient n'importe quoi ? En particulier si cela fait écho à leur veulerie, à leur avidité, à leurs phantasmes, à leur médiocrité, à leur bassesse, à leur petitesse d'esprit. On peut se demander ici si l'oiseau dit cela au chasseur en espérant qu'il puisse un jour **changer**, pour l'y inciter, ou simplement pour lui parler ouvertement. Si l'on s'en tient au schéma soufi, l'oiseau/maître dit ce qu'il a à dire, en provoquant son disciple : libre à ce dernier de prendre conscience et d'évoluer, ou non. Le principe de réalité est de mettre chacun face à ses **responsabilités**, et de laisser ensuite le sujet décider par lui-même de la manière dont il réagira par rapport à cette mise en évidence du problème.

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 102 07/06/13 09:22

Certes, on peut penser que notre oiseau/maître est violent. Mais cela est comparable à l'**ingratitude**, à l'indigence morale et intellectuelle du chasseur. Ce dernier semble avoir besoin d'un choc mental, d'une **rupture** qui produise chez lui une **dissonance cognitive**. L'oiseau se moque du chasseur : ce dernier prend son avidité au sérieux, mais pas ce qui l'est véritablement. D'ailleurs, il a reçu son troisième conseil, mais il ne s'en aperçoit même pas.

Le premier conseil offrait un conseil moral : comment être **heureux**. Le deuxième offrait un conseil intellectuel : comment **penser**. Le troisième est une interpellation directe du sujet, afin de provoquer un **choc salutaire**. *« Satori subit »*, dirait-on dans la pratique zen. Nul ne sait ce qu'il en adviendra. Il faut espérer un sursaut de la conscience.

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 103 07/06/13 09:22

Quelques questions pour approfondir et prolonger

Compréhension

– Pourquoi le chasseur libère-t-il l'oiseau ?
– Pourquoi le chasseur est-il surpris par le premier conseil ?
– Quelle est la différence entre le premier et le deuxième conseil ?
– Pourquoi l'oiseau raconte-t-il l'histoire des joyaux ?
– Pourquoi le chasseur ne fait-il pas sien les conseils de l'oiseau ?
– L'oiseau a-t-il en fait donné un troisième conseil ?
– Pourquoi l'oiseau est-il aussi sarcastique ?
– Pourquoi le héros de cette histoire est-il un chasseur et non un cultivateur ?
– Le chasseur a-t-il appris quoi que ce soit durant son aventure ?
– Que représente l'oiseau dans cette histoire ?

Réflexion

– Faut-il ne jamais rien regretter ?
– Sommes-nous tous des chasseurs ?
– Faut-il ne rien croire d'étrange sans preuve ?
– L'être humain est-il en général borné ?
– Nos désirs sont-ils de mauvais conseillers ?
– Qu'est-ce qui nous empêche de changer ?
– Est-il approprié de se moquer d'une personne pour l'éduquer ?
– Le sens commun est-il un critère adéquat de jugement ?
– Le bon sens est-il commun ?
– L'être humain est-il curieux par nature ?

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 104 07/06/13 09:22

14/ L'homme qui se mettait en colère

Nos défauts ont-ils une raison d'être ?

Il était un homme qui se mettait souvent en colère, et de manière violente. Au bout d'un certain nombre d'années, il finit par réaliser combien cette propension lui rendait la vie difficile. Ne sachant que faire, il chercha à qui demander conseil. Il entendit parler d'un derviche de grand savoir et il se décida à aller le voir. Il prit son bagage et son fusil et se mit en chemin.

Au bout de quelques jours de voyage, il arriva chez le sage.

Après l'avoir longuement écouté, ce dernier lui dit :

– Rends-toi au carrefour désert que je vais t'indiquer. Tu y verras un vieil arbre desséché. Installe-toi sous cet arbre et offre de l'eau à toute personne qui passera par là, afin de la désaltérer.

L'homme coléreux obéit et se rendit au carrefour indiqué. Il s'installa sous l'arbre et il offrait de l'eau aux voyageurs occasionnels qui passaient par là.

Le temps passa et il acquit dans la région une certaine réputation, comme un ascète qui s'astreignait à une discipline sévère, pratiquant la charité et la maîtrise de soi, disciple d'un grand maître.

Un jour passa un homme, visiblement pressé, qui ne répondit même pas lorsque lui fut offert un verre d'eau pour se désaltérer. Lorsqu'il fut interpellé, il détourna la tête et continua à avancer comme si de rien n'était. Voyant cela, l'homme qui se mettait facilement en colère insista et répéta son offre à plusieurs reprises :

– Prends un peu de cette eau que j'offre à tous les voyageurs qui passent à ce carrefour.

Comme le passant continuait à s'éloigner le long de la route, l'ascète se fâcha nettement et se mit à crier en sa direction :

– Au moins, tu pourrais me rendre mon salut !

Mais l'autre ne se retourna même pas.

Complètement outré par un tel comportement, il ne put le supporter : oubliant son travail sur lui-même, la discipline acquise et toute maîtrise de soi, il s'empara de son fusil qui depuis le début était accroché à une branche de l'arbre desséché, visa le voyageur inconsidéré et tira. L'homme tomba raide mort.

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 134 07/06/13 09:22

Devant les conséquences de son geste, l'homme qui se mettait en colère fut désespéré. Lorsqu'il s'aperçut que des bourgeons, comme par miracle, poussaient instantanément sur l'arbre mort. Il apprit peu après que celui qu'il venait de tuer était en fait un assassin qui s'apprêtait à commettre un meurtre, après une longue série de graves méfaits.

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 135 07/06/13 09:22

La colère

Pourquoi nous mettons-nous en colère ? En général, lorsque l'ordre du monde ne correspond pas à nos **expectatives** et que nous ne supportons pas ce décalage. Cela dénote une sorte d'hypersensibilité chez le sujet atteint par un tel fonctionnement, et donc une **souffrance**. Néanmoins, c'est à cause des **actes** qu'un tel mal-être entraîne, et de leurs **conséquences,** que les personnes sujettes à ces emportements se soucient de leur mal. La tristesse est la face dépressive de la colère, celle où l'on prend conscience ; la colère est la face maniaque de la tristesse, celle où l'on est emporté.

En général, lorsque nous avons **un problème de comportement** et que nous décidons de consulter un spécialiste en ce domaine, nous nous attendons à certaines recommandations ou prescriptions qui nous permettront de régler le problème en question. C'est apparemment ce qui se passe dans cette histoire. Le sage consulté propose une solution assez radicale, mais notre héros colérique doit être suffisamment désespéré pour accepter de **se plier** à cette injonction. La douleur qui l'afflige et l'**absurdité de son existence** doivent engendrer un tel **mal-être** qu'il n'est pas possible d'envisager une autre solution que d'obtempérer.

Puisque notre homme se met en colère dans ses relations à autrui, mieux vaut l'isoler afin qu'il trouve un certain **calme de l'esprit** dans la solitude. D'autre part, il doit réduire au maximum ses activités pratiques, les cantonner à de simples gestes, car là encore, c'est à travers la multiplicité des actions en tout genre que l'on trouve moyen de s'emporter, par la confrontation entre **désir** et **frustration**. L'hyperactivité est mère de l'irritation. Ne rien ou peu entreprendre, se retrouver face à soi-même, permettrait de retrouver un certain calme.

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 136 07/06/13 09:22

La maîtrise de soi

L'activité proposée par le maître est simple, de surcroît elle implique une certaine **humilité** et de la **générosité**. Cette exigence morale implique un grand travail sur soi, car en général le colérique est une sorte d'**orgueilleux**, d'**égocentrique** : sa vision des choses lui paraît la plus légitime, et le monde entier doit satisfaire ses exigences. Désormais, plutôt que de prétendre être satisfait par autrui, il doit au contraire chercher à satisfaire autrui. Pour ce faire, son impatience doit se transformer en patience, en ce lieu où presque rien ne se passe.

On réalise en quoi le **changement** d'hygiène de vie proposé est radical, comment un tel exercice au fil du temps est censé traiter ou résoudre le problème qui afflige notre homme.

De prime abord, il s'agit de désensibiliser le patient, de l'habituer à ne plus rien attendre de ce qui pourrait engendrer déception, irritation et emportement, donc de le **tranquilliser**. Et l'histoire nous explique qu'il réussit plutôt bien cet exercice. À tel point qu'il devient une sorte de célébrité : un ascète réputé, un **sage**. On peut sans difficulté accepter l'idée qu'ainsi, à travers la lente acquisition d'une maîtrise de soi, cet homme est plus heureux, en ayant opté pour un **choix rare et difficile**, autant que nécessaire.

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 137 07/06/13 09:22

Le miroir

La narration pourrait donc s'arrêter là, avec cette leçon morale, simple et édifiante, mais ce n'est pas de cela dont il retourne : la vérité est ailleurs. Survient donc le véritable **défi** : la providence met sur le chemin du « colérique » un individu très particulier, un être qui n'a que faire de la générosité d'autrui, un personnage qui n'a que mépris pour la simplicité et l'humilité. C'est ce que l'on peut nommer un homme pressé : celui qui ne connaît que son désir et sa volonté. L'idée est plaisante de penser qu'à ce moment-là, l'homme qui se mettait souvent en colère rencontre son propre **fantôme**, ou le **démon qui l'habite**, et il le tue. En son ultime aspect, la colère trouve là son **aboutissement** et sa réalité : une forme de suicide symbolique.

Ainsi cette rencontre est insupportable pour notre héros, elle le rend pratiquement fou. Le fait que l'on refuse son offrande, sans même le remercier ou même reconnaître son existence, lui paraît être un tel **déni** de son être, de la nouvelle image qu'il s'est forgée, qu'il ne saurait l'accepter. Notre « ancien » colérique retrouve « ses racines ». On peut imaginer le désespoir chez cet homme qui, après des années de travail sur lui-même, se retrouve avec des **conséquences plus tragiques** encore que ce qu'il n'avait jamais connu ! Le voilà devenu un meurtrier, à cause de sa colère ! On ne saurait décrire situation personnelle plus absurde et cruelle. Il n'a pas changé : il est « le colérique » pour l'éternité. Le monde est un grand miroir, dans lequel on se retrouve sans cesse.

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 138 07/06/13 09:22

Les liens intérieurs

C'est en cette situation extrême que survient la **véritable leçon**, la précédente n'étant que jeu d'apparences. En effet, alors que nous semblons avoir touché le fond, provoqué la catastrophe et suscité la désolation, un miracle s'effectue. L'arbre revit, pour signifier qu'un geste positif a été accompli, **source de vie**. On comprend mieux en cet instant la **symbolique de l'arbre desséché**, qui représente la **désolation**, mais aussi de ce fait l'**espoir** et la **renaissance**. En s'isolant du monde, l'homme pouvait modifier les circonstances extérieures de sa colère. Mais il y a là un mensonge, qu'exposera « la rencontre ». L'artifice sera dévoilé, l'être apparaît alors et prend sens. La colère est une réalité qui a sa raison d'être.

Nous retrouvons la véritable dimension du concept soufi des « liens intérieurs » qui tissent une trame à travers tout l'**univers**. L'homme apprend que son geste de colère extrême est en fin de compte bénéfique pour l'humanité. Ce qu'il concevait comme son propre anéantissement est en fait exactement l'inverse : il représente la **réconciliation** de son être avec lui-même. Il était donc illusoire de penser avoir changé, il ne cherchait dans le fond qu'à **échapper** à lui-même. Il est nécessaire de faire l'expérience de l'**aliénation**, pour enfin devenir soi-même et se réconcilier avec sa propre nature. L'expérience des liens intérieurs nous permet de découvrir le **sens de notre existence**, en découvrant comment cette finitude s'inscrit dans la totalité ou la **complétude du monde**. Ainsi nous pouvons nous réconcilier avec ce que nous sommes, et surtout avec ce que nous ne sommes pas.

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 139 07/06/13 09:22

Quelques questions pour approfondir et prolonger

Compréhension

– Pourquoi la colère de l'homme lui rendait-elle la vie difficile ?
– Pourquoi le derviche envoie-t-il l'homme dans un carrefour désert ?
– Pourquoi l'homme doit-il donner de l'eau aux passants ?
– Pourquoi l'homme obéit-il au derviche ?
– L'homme apprend-il quelque chose dans cet endroit ?
– Pourquoi l'homme se met-il tant en colère face au passant pressé ?
– Pourquoi la colère mène-t-elle au meurtre ?
– Pourquoi le meurtre ferait-il pousser des bourgeons?
– Quelle est la leçon de cette histoire ?
– Existe-t-il une similitude entre les deux protagonistes de l'histoire ?

Réflexion

– La colère a-t-elle une raison d'être ?
– Se mettre en colère dépend-il de soi ou des autres ?
– Vaut-il mieux vivre ses défauts jusqu'au bout, ou les corriger ?
– Pourquoi nous est-il difficile de nous accepter tels que nous sommes ?
– Peut-on réellement changer ?
– Quels sont les moyens pour travailler la maîtrise de soi ?
– La maitrise de soi est-elle possible et désirable ?
– Les autres sont-ils notre propre miroir ?
– Existe-t-il une justice immanente ?
– Tout ce qui existe a-t-il un sens ?

© Groupe Eyrolles

Brenifier Book.indd 140 07/06/13 09:22